



# TOURS D'HORIZONS

DANSE & PATRIMOINES

10 - 15 JUIN 2014

**CCNT**  
CENTRE  
CHORÉGRAPHIQUE  
NATIONAL  
DE TOURS  
DIRECTION THOMAS LEBON

## **DOSSIER DE PRESSE**

---

**CONTACT PRESSE : NADIA CHEVALÉRIAS**

**02 47 36 46 10**

**NADIA.CHEVALERIAS@CCNTOURS.COM**

Il y a quelques semaines, une maman a interdit à son fils de se rendre à l'école car il y avait un atelier de danse...

Il y a quelques semaines, un professionnel du spectacle vivant a brisé le cœur d'un chorégraphe car son travail n'était pas « innovant »...

Il y a 11 ans, les intermittents manifestaient déjà pour sauver le spectacle vivant.

Il y a quelques jours, une spectatrice s'est aperçue qu'elle appréciait ce qu'elle avait jusqu'ici volontairement laissé de côté, voire refusé...

Il y a quelques jours, un enfant sortait heureux d'un spectacle avec ses parents...

Il y a 18 ans, un chorégraphe m'a transmis son solo, sa passion, ses convictions, avec tant d'humanité.

Matériel ou immatériel, le patrimoine convoque l'héritage et la nécessité de la transmission. Réinterrogé, réadapté, inspiré, le patrimoine chorégraphique est aujourd'hui en plein questionnement, se trouvant au cœur de travaux et de démarches artistiques multiples. L'innovation dans l'art, pour laquelle on aime tant plaider, laisserait-elle un peu plus de place à la transmission, sans qu'elle ne soit que pédagogique ou instructive, mais également pleinement créative et nécessaire ?

Cette troisième édition du festival Tours d'Horizons propose de nous plonger dans le riche héritage de ce bien commun qu'est l'art chorégraphique.

Danse et patrimoines...

Quand elle revisite ou interroge des œuvres anciennes.

Quand elle s'associe au patrimoine musical, littéraire ou historique.

Quand elle ressurgit différemment dans le même corps ou dans d'autres corps...

En ouverture de cette édition, deux créations amateurs : Odile Azagury revisite son répertoire pour l'atelier chorégraphique du CCNT. Raphaël Cottin, quant à lui, propose un travail basé sur *La Vague* d'Albrecht Knust, mené avec les étudiants de l'Université François-Rabelais.

Marianne Baillot investit le Musée des Beaux-Arts avec son opéra comique aux tons moyenâgeux, tandis que le redoutable trio Boivin-Houbin-Larrieu se met en piste au Nouvel Olympia avec Barbara, Bourvil et tant d'autres. Raphaël Cottin, avec sa création, et Montaine Chevalier interrogent nos héritages, tissés sur le fil au CCNT pour l'une, dessinés de gammes Laban à La Pléiade, pour l'autre. Une grande dame, une figure, j'oserais dire un « patrimoine vivant », Carolyn Carlson, dialogue autour d'une vie de danse avec Rothko. L'inclassable Latifa Laâbissi convoque le spectre de Mary Wigman, avec une force pénétrante et brillante. Dix ans plus tard, Michèle Noiret revisite sa relation intense à Karlheinz Stockhausen, sur le plateau et sur la toile, au Petit Fauchoux.

On retrouvera Christine Corday et Viviane De Muynck pour une lecture dansée inédite, prémices de leur prochaine création, dans plusieurs lieux de la ville, dont la bibliothèque centrale. Et des femmes... interprètes et chorégraphes qui ont traversé, donné, transmis, et qui le font encore... Christine Bastin, Montaine Chevalier, Sylvie Giron, Emmanuelle Gorda et Noëlle Simonet se retrouvent à l'occasion d'une soirée unique pour traverser la danse des années 40 à nos jours. Enfin, deux bals pour partager encore ! *Le Bal des vieilles danses revues et corrigées* le samedi soir, orchestré par l'incontournable DJ Moulinex, et un bal musette familial à la Guinguette le lendemain ! Bienvenue à toutes et tous !

Demain est un autre jour, une autre danse.

Aujourd'hui, nous marchons tous sur les pas d'hier, nous parlons, chantons sur leurs voix. Mais nous vivons ailleurs, autrement !

Toujours, nous dansons l'héritage de leurs corps et de leurs pensées.

Mais nous avons les nôtres, différents !

La danse d'aujourd'hui n'est pas née de la dernière pluie !

Celle de demain le sait déjà.

**THOMAS LEBRUN**

# PROGRAMME

---

## MARDI 10 JUIN

19h • Odile Azagury, *Nous* [Atelier chorégraphique du CCNT/ création amateurs] • CCNT  
Raphaël Cottin, *Lignes de chœur* [Atelier chorégraphique de l'Université François-Rabelais / création amateurs] • CCNT

## MERCREDI 11 JUIN

17h • Christine Corday & Viviane de Muynck - Les 3 C  
*Le Départ des Reines* [lecture dansée] • Médiathèque François Mitterrand

19h • Marianne Baillot - Compagnie Else  
*Yeeeppee !!!* [2012/2013] • Musée des Beaux-Arts

21h • Dominique Boivin, Pascale Houbin & Daniel Larrieu - Cie Daniel Larrieu / Astrakan  
*En Piste* [2011] • Nouvel Olympia

## JEUDI 12 JUIN

19h • Montaine Chevalier - Pandora 117  
*D'assise* [2012] • CCNT

21h • Raphaël Cottin - La Poétique des Signes  
*Ein Körper im Raum – un corps dans l'espace* [création] • La Pléiade

## VENDREDI 13 JUIN

12h30 • Christine Corday & Viviane de Muynck - Les 3 C  
*Le Départ des Reines* [lecture dansée] • Bibliothèque centrale de Tours

19h • Carolyn Carlson - Compagnie Carolyn Carlson  
*Dialogue with Rothko* [2012] • Nouvel Olympia

21h • Latifa Laâbissi - Figure Project  
*Écran somnambule* suivi de *La part du rite* [2012] • CCNT

## SAMEDI 14 JUIN

15h • Christine Corday & Viviane de Muynck - Les 3 C  
*Le Départ des Reines* [lecture dansée] • Chapelle du Conservatoire Francis Poulenc / CRR Tours

17h • Michèle Noiret - Compagnie Michèle Noiret  
*Palimpseste, Solo Stockhausen* [recréation 2014] suivie de *Solo* [2004] • Le Petit Fauchoux

19h • Christine Bastin, Montaine Chevalier, Sylvie Giron, Emmanuelle Gorda, Noëlle Simonet  
*Femmes qui dansent, paroles familières* • CCNT

21h • DJ Moulinex en compagnie des artistes invités  
*Bal des vieilles danses revues et corrigées* • CCNT

## DIMANCHE 15 JUIN

15h • Christine Corday - Les 3 C  
*Le P'tit Bal* • La Guinguette

**LUNDI 12 ET MARDI 13 MAI • 19H • CCNT**

**PRÉSENTATION DU FESTIVAL À L'OCCASION DU "PAS À PAS EN TÊTE-À-TÊTE" DE THOMAS LEBRUN  
ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION**



# MARDI 10 JUIN

## 19H . CCNT

POUR FÊTER L'OUVERTURE DE LA TROISIÈME ÉDITION DU FESTIVAL TOURS D'HORIZONS, NOUS VOUS INVITONS À DÉCOUVRIR DEUX CRÉATIONS CHORÉGRAPHIQUES AMATEURS DIRIGÉES CETTE ANNÉE PAR ODILE AZAGURY ET RAPHAËL COTTIN.

### **ODILE AZAGURY**

#### **NOUS [ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT]**

Dirigé par Odile Azagury assistée d'Emmanuelle Gorda ; Avec Marie-Claire Adrion, Marie Brugier, Lora Cabourg, Ceresa Candela, Marie Canton, Candice Charissoux, Nathalie ChereL, Ludivine Couvez, Emmanuelle Deruy, Alois Gouraud, Marianne Lijour-Schweig, Frédéric Martinage, Marie-Noëlle Mathe, Nacer Melhaoui, William Mille, Grégoire Notteau, Pascale Pacaud, Geoffrey Papin, Emmanuelle Piganiol, Pierrette Rochvarger, Natalia Suzanne.

Chaque saison, le CCNT propose aux passionnés de danse de suivre durant 9 mois un projet de création chorégraphique dirigé par un artiste invité, assisté d'Emmanuelle Gorda. Cet atelier, mené l'an passé par Christian Ubl autour des danses de salon, aboutit à une création présentée en ouverture du festival Tours d'Horizons. Cette année, Odile Azagury, dont on se souvient des créations associant artistes amateurs et professionnels – *Tous en Seine*, *La symphonie déconcertée*, *Les Princesses*, *Les Nocés*, *Parlez-moi d'amour ?*, *Dansons Jardins* – a réuni 21 amateurs.

« Sans connaître au départ l'identité de ce groupe, j'ai souhaité m'inspirer d'une pièce chorégraphique que j'avais créée en 2000, *Parlez-moi d'amour ?*. Mais ce que je souhaitais avant tout, c'était créer une pièce pour et avec ce groupe. Pour cela, j'ai surtout insisté sur l'engagement de chacun à produire des instants chorégraphiques qui le concernait et qui touchait à leur humanité. En s'inspirant notamment de *La Symphonie déchirée* de Luc Ferrari et de *Tristan et Yseult* de Richard Wagner, tous, au fil du temps, ont osé se regarder, se toucher, s'écouter, se mettre à nu... Ils ont ainsi formé une petite communauté qui, à travers une prise de parole singulière et commune, a participé à l'élaboration de ce spectacle que j'ai souhaité intituler *Nous*. »

Odile Azagury

### **RAPHAËL COTTIN**

#### **LIGNES DE CŒUR [ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DE L'UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS]**

Dirigé par Raphaël Cottin; Avec la complicité de Corinne Lopez et Marie Canal ; Avec Clémentine Allain, Julie Barbery, Julie Berthelot, Wivine Bertin, Anaïs Carré, Irina Demik, Zoé Garry, Marine Gilbert, Valentine Guillot, Julie Mac-Vicar, Elisa Moreno Murillo, Marie Neveu, Sarah Ong, Sharon Orobello, Clémence Philippe, Alison Rabusseau, Marieke Rollin, Agathe Sainjon, Julie Vellayoudom, Marylou Vernel ; Les résidences d'artistes à l'Université François-Rabelais sont soutenues par la DRAC Centre et le Conseil Général d'Indre-et-Loire.

L'Université François-Rabelais développe, depuis une douzaine d'années, une politique d'accueil en résidence dans le but de favoriser le contact de la communauté universitaire avec la création artistique. La résidence de Raphaël Cottin s'est articulée autour de la pensée d'une grande figure de la danse : Rudolf Laban. Dès 1920, celui-ci imagina une « danse communautaire » en réaction aux effets négatifs de la révolution industrielle. Pour Laban, « le sens de la communauté, comme le développement individuel, ne pouvait prendre naissance que dans une gestuelle créative dont les racines plongent dans les tréfonds des sentiments humains ». Ces notions de la pensée de Laban, qui interrogent par l'observation et l'exploration notre rapport au monde, sont à la base de cet atelier chorégraphique.

« La chorégraphie, qui s'est construite au fur et à mesure de l'année, a été traversée par quelques mouvements de *La Vague* d'Albrecht Knust, danse chorale composée en 1930. Différentes notions fondamentales du mouvement issues de la pensée labanienne (la gravité, l'amplitude, la force...) ont également nourri la chorégraphie, qui interroge d'une manière plus large la place de l'individu au sein du groupe. »

Raphaël Cottin

Entrée libre sur réservation

Durée : 60 minutes

**MER. 11 JUIN .17H .MÉDIATHÈQUE F. MITTERRAND**

**VEN. 13 JUIN .12H30 .BIB. CENTRALE DE TOURS**

**SAM. 14 JUIN .15H .CHAPELLE DU CONSERVATOIRE  
FRANCIS POULENC / CRR TOURS**

**CHRISTINE CORDAY & VIVIANE DE MUYNCK / CIE LES 3 C (PARIS)  
LE DÉPART DES REINES [LECTURE DANSÉE] – COPRODUCTION CCNT  
SUR UNE PROPOSITION DE THOMAS LEBRUN**

Conception et interprétation : Christine Corday et Viviane De Muynck ; Chorégraphie : Christine Corday ;  
Mise en scène et adaptation : Viviane De Muynck ; Mixage sonore : François Caffenne ; Production : Les 3 C ;  
Coproduction : CCN de Tours - direction Thomas Lebrun (dans le cadre d'une résidence de création) ;  
Soutien : Centre national de la danse à Pantin (prêt de studio) ; Remerciements : Mathilde Dutour.

Indomptables ! Christine Corday et Viviane De Muynck sont des femmes de caractère aux parcours riches et atypiques. L'une est danseuse et chorégraphe, l'autre actrice, comédienne et chanteuse, connue en France à travers les pièces de Jan Lauwers (Needcompany). Leur rencontre est totalement providentielle ! Après *La mouche et l'archange...* où elles tentaient, par un raisonnement déraisonnable et absurde, de raconter l'humain comme il va et le monde tel qu'il est (s'inspirant de textes allant de Mark Twain à André Breton, jusqu'à Jean-Pierre Verheggen), elles se retrouvent avec *Le Départ des Reines*. Cette deuxième collaboration (commencée au CCNT dans le cadre d'une résidence de création et inspirée de *La Vie des abeilles* de Maurice Maeterlinck) s'envisage comme une expérience, un chemin à arpenter, une histoire à inventer, faite de mots, de silences, de danses, d'images et de musiques. « Au-delà du choix précis de ce nouvel insecte, c'est la plasticité de la langue de Maeterlinck qui nous a intéressées. La musicalité de ses mots, sa poésie... Comment transcrire dans le corps et dans la voix ce phrasé-là ». Pour celles et ceux qui sont venus les écouter à la librairie Le Livre en février dernier, c'est à une étape intermédiaire avant la forme achevée que nous invitons Christine Corday et Viviane De Muynck. Elles ont en effet accepté pour Tours d'Horizons de se risquer à une lecture-dansée et dévoiler ainsi leur travail en cours.

« Une inquiétude ébranle tout le peuple, et la vieille reine s'agite. Elle sent qu'un destin nouveau se prépare. Elle a fait religieusement son devoir de bonne créatrice, et maintenant, du devoir accompli sortent la tristesse et la tribulation. Une force invincible menace son repos ; il va falloir bientôt quitter la ville où elle règne. »

Maurice Maeterlinck, Extrait de *La Vie des abeilles*

Entrée libre (réservation auprès du CCNT)

Durée : 30 minutes

Plus d'infos : [www.c-corday.net](http://www.c-corday.net)



# ENTRETIEN

---

Nadia Chevalérias : Comment avez-vous rencontré Viviane de Muynck ?

Christine Corday : Je me souviens l'avoir vue la toute première fois en 1998 au Théâtre de la Ville, dans *Morning Song* de Jan Lauwers qui dirige la Needcompany. J'avais beaucoup aimé cette pièce, les comédiens... Viviane m'avait impressionnée, sa façon d'être, de jouer, d'interpréter les chansons, sa manière de prendre le temps de dire les textes, de placer les mots dans l'espace, sa liberté. J'ai sans doute été sensible à cela, parce que pour moi en tant que danseuse l'espace et le temps sont des concepts importants. Je l'ai également vue dans *La Chambre d'Isabella*, *La poursuite du vent*, *La Maison des Cerfs*, également dans *Relation Publique* des sœurs Sagna. C'est sa présence sur le plateau qui m'a donnée envie de travailler avec elle.

N. C. : Cela signifie t-il que vous aviez, en tant que danseuse, perçu certaines limites à travailler avec des chorégraphes ?

C. C. : Non car je n'ai pas encore fait le tour, j'ai toujours des envies de découvertes avec d'autres... Mais du côté du texte, j'avais envie de passer à autre chose car j'avais l'impression d'aller vers une facilité. Je voulais être dirigée par des comédiens ou des metteurs en scène de théâtre. Et je savais intuitivement que Viviane pouvait me faire travailler autrement et m'emmener ailleurs...

N. C. : Comment s'est passée votre première collaboration autour de *La mouche et l'archange...* ?

C. C. : Avec cette pièce, nous avons tenté, par un raisonnement déraisonnable, de raconter l'humain... J'ai toujours aimé l'absurde, ce qui échappe à toute logique et peut générer des situations comiques. Mon travail est très empreint de cela. Un jour, je suis tombée sur un livre de Breton, *Anthologie de l'Humour Noir*, qui m'a conduite à vouloir aborder l'absurde d'un point de vue plus littéraire. C'est à ce moment-là que je me suis dit que ce serait formidable de travailler avec une personne comme Viviane. Je l'ai donc contactée car je ne la connaissais pas personnellement. Je me souviens lui avoir envoyé une lettre en me disant « eh bien voilà, au moins je l'aurais fait ! ». C'était la première fois que je faisais une démarche comme celle-là. Elle m'a répondu et nous nous sommes très vite rencontrées. Je me souviens c'était à Poitiers, elle jouait *La Chambre d'Isabella* et *La Poursuite du vent*, un monologue à partir des mémoires de Claire Goll, magistral ! Nous nous sommes tout de suite entendues. Nous avons longuement parlé de littérature, de Claire Goll, de Youki Desnos dont j'avais lu *Les Confidences...* De fil en aiguille, nous en sommes venues à parler de Breton et des Surréalistes, également de Valeska Gert... L'histoire était lancée. Trois mois plus tard, nous commençons à échanger sur l'idée de cette nouvelle pièce. Nous avons bien sûr été accompagnées par l'équipe qui me suit depuis des années et qui fait également partie de notre nouvelle création *Le Départ des Reines* : Valérie Sigward, Karine Litchman, François Caffenne, Wilfried Gourdin et Emmanuelle Paty-Lacour.

N. C. : De quelle manière travaillez-vous ensemble ?

C. C. Nous échangeons sur ce que nous allons faire autour de la pièce pour ne pas partir dans tous les sens, et ensuite je deviens la documentaliste, celle qui cherche, qui rassemble, qui fait les premières lectures, qui trouve les premiers morceaux de musique en relation avec notre histoire, je sélectionne tout cela avant de les proposer à Viviane. C'est elle qui travaille la dramaturgie des textes. Comment on les donne, on les incarne sur le plateau. Elle m'interpelle beaucoup sur cette question-là. C'est ce qui me plaît, et permet que le travail se déplace. Pour la musique on trouve des liens avec ce que nous voulons raconter, c'est toujours magique, car nous sommes souvent d'accord sur tous ces choix.

N. C. : Avec *Le Départ des Reines*, vous quittez en somme un insecte pour en retrouver un autre. Cette nouvelle pièce est-elle une manière de prolonger, de creuser, de déplacer un seul et même sujet qui tournerait autour de l'humanité ?

C. C. : Oui c'est vrai, comme dans la première pièce, il est important pour nous de parler de l'humain, de ce monde capable du pire comme du meilleur. Nous sommes profondément l'une et l'autre préoccupées par ce sujet. Pour cette nouvelle pièce, le point de départ est fortement lié à l'œuvre de Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*. Alors que pour *La mouche et l'archange...*, le thème de l'histoire était l'absurde, les situations théâtrales et chorégraphiques ont été articulées à partir d'un montage de textes librement inspirés de Mark Twain à Jean-Pierre Verheggen... En fait, je cherchais un nouveau sujet de création et je savais que j'avais envie de continuer avec un texte. Et puis, je suis tombée sur une émission de radio qui parlait de ce livre remarquable de Maeterlinck, *La Vie des abeilles*. J'avais déjà lu ce livre et en possédais une vieille version. Ça m'a donné envie d'écrire une pièce d'après ces écrits. J'ai tout de suite appelé Viviane qui m'a dit qu'elle était partante pour une nouvelle aventure. Par exemple, il faut savoir que les abeilles peuvent être classées selon leur mode de vie. Il existe toutes sortes d'abeilles : les abeilles domestiques, sauvages, solitaires... C'est cette petite cité qui nous intéresse, les abeilles et toutes ces métaphores, mais surtout toute la poésie de la langue de Maeterlinck.

N. C. : Comment l'écriture de Maeterlinck a-t-elle influencé votre travail chorégraphique ? A-t-elle engendré une autre manière de penser le mouvement, la danse ?

C. C. : Quand nous avons commencé à travailler, Viviane m'a dit de ne pas hésiter à faire une sélection de textes qui pourrait m'aider à danser, ainsi que des morceaux de musique. J'ai donc travaillé sur un texte bien précis qui m'évoquait des images, puis j'ai écrit une danse. Par la suite, j'ai enregistré Viviane en train de dire les textes que nous avons choisis, sa façon de projeter les mots m'inspire. La sélection de textes faite en amont n'est pas forcément celle qui sera retenue au final. Ce qui est important c'est d'entrer en porosité avec toute la musicalité et la poésie du texte. Les mots entrent dans le corps. Lorsque l'on porte un mot, on peut porter une théâtralité, dans tous les cas pour moi c'est comme ça ! C'est vrai que je suis quelqu'un d'assez théâtral... J'espère que la matière de danse trouvée jusqu'ici est un peu différente de *La mouche et l'archange*... Je suis assez critique sur ce que je peux écrire. Je ne sais pas si j'ai trouvé une autre danse, mais dans tous les cas, nous pensons avoir trouvé une danse qui crée un sentiment, une émotion. Ce que nous proposons pour Tours d'Horizons est une lecture dansée. Nous ne l'aurions jamais fait si Thomas Lebrun n'avait pas eu l'idée de nous la proposer. Nous n'en sommes qu'au tout début du travail, cette forme intermédiaire est un challenge : nous sommes ravies de le relever !

FÉVRIER 2014

# MERCREDI 11 JUIN

## 19H . MUSÉE DES BEAUX-ARTS

### **MARIANNE BAILLOT / COMPAGNIE ELSE (TOURS) YEEPEEE !!! [2012/2013] – COPRODUCTION CCNT MINI OPÉRA COMIQUE (VERSION EXTÉRIEURE)**

Projet initié par Marianne Baillot ; Interprétation : Marianne Baillot et Charlotte Plasse ; Livret : Céline Minard (scène ajoutée à *Bastard Battle*, éditions Léo Scheer 2008, Tristram 2012) ; Composition musicale à partir du texte de Céline Minard : Jean-Christophe Marti ; Lumière, scénographie : Séverine Rième ; Scénographie, lumière, design graphique : Johann Maheut ; Costumes : Elisabeth de Sauverzac ; Coproduction : CCN de Tours - direction Thomas Lebrun (dans le cadre de l'accueil studio), Scène nationale d'Orléans, David Rolland Chorégraphies et les Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes, Le Théâtre Universitaire de Nantes, Région Centre, DRAC Centre, l'ADAMI ; Soutiens : Micadanses (Paris), Maus Habitos (Porto), La Halle aux Grains, scène nationale de Blois, Le Volapük (Tours).

Marianne Baillot est une artiste polymorphe. Interprète indomptable, elle envisage son travail sur le mouvement comme l'art de la relation et du déplacement vers l'inconnu, au croisement de multiples disciplines... Pour *Yeepeee !!!* (pièce pour laquelle elle a bénéficié d'un accueil studio au Centre chorégraphique national de Tours en juillet 2012), elle a souhaité, en compagnie de la chanteuse lyrique Charlotte Plasse, explorer une nouvelle forme : le théâtre musical. Tirant ainsi le fil d'une union dramaturgique entre le chant, la danse et le théâtre, Marianne Baillot s'est également entourée pour cette aventure Céline Minard qui, en cinq livres, s'est affirmée comme l'un des auteurs les plus passionnants d'aujourd'hui. Le texte dit et chanté est une scène inédite ajoutée à *Bastard Battle*, bref roman paru en 2008, mêlant histoire réelle (celle d'Aligot de Bourbon dit bastard de Bourbon) et fantaisie anachronique. Fidèle au climat de ce récit moyenâgeux, à la fois drôle et cruel, cette proposition questionne les codes de représentations au sein de l'opéra (dont la représentation traditionnelle du corps qui chante et du corps qui danse). L'audacieuse écriture de Céline Minard se voit ainsi saisie dans un duo/duel plein de suspens et de rebondissements présenté sous le célèbre cèdre du Musée des Beaux-Arts.

« Les duels sibyllins auxquels vont s'adonner les deux comédiennes sont surprenants. Elles chantent, dansent, jouent dans un tourbillon dont on perd souvent le fil. Les corps sont représentés dans tous leurs états, les arts inlassablement mélangés. Personne ne reste de marbre, l'expérience est remuante. »

Béatrice Bossard, La Nouvelle République.fr

Tarif unique : 7 € (réservation auprès du CCNT)

Durée : 30 minutes

Plus d'infos : [www.mariannebaillot.fr](http://www.mariannebaillot.fr)



# MERCREDI 11 JUIN

---

## 21H . NOUVEL OLYMPIA

---

### **DOMINIQUE BOIVIN, PASCALE HOUBIN & DANIEL LARRIEU** **COMPAGNIE DANIEL LARRIEU / ASTRAKAN (PARIS)** **EN PISTE [2011]**

Conception et interprétation : Dominique Boivin, Pascale Houbin et Daniel Larrieu ; Avec la participation chorégraphique exceptionnelle de Béatrice Massin ; Costumes : Emmanuel Morlet, Didier Despin et Quentin Gibelin ; Lumière : Marie-Christine Soma ; Scénographie : Franck Jamin ; Direction technique : Christophe Poux ; Production : Compagnie Daniel Larrieu / Astrakan ; Coproduction : Le Manège, Scène nationale de Reims, L'échangeur CDC Picardie, le Grand R Scène nationale de La Roche-sur-Yon, Espace 1789 de Saint-Ouen ; Résidence au Figuier Blanc d'Argenteuil ; Soutien : DRAC Île-de-France ; Remerciements : Repetto, Compagnie Beau Geste, André Tissot, Jean-Marc Martinez, Pauline Guimard, Dimitri Kourtakis, Lucas Viallefond.

On se souvient de la célèbre conférence dansée de Dominique Boivin, *La Danse, une histoire à ma façon*, de Pascale Houbin interprétant *Le P'tit bal perdu* de Bourvil simplement perchée sur un tabouret, et de *Little B*, ce très beau solo écrit par Daniel Larrieu pour une poupée de tissu sans visage. Ces artistes ont su surprendre en multipliant les rencontres, affirmer leur plaisir de danser et leur amour de la chanson française. C'est dans un espace sobre, éclairé par des lumières qui cultivent le clair-obscur, que Dominique Boivin, Pascale Houbin et Daniel Larrieu se retrouvent. Leur élégante tenue noire, contrastant avec la blancheur délicate de leur collerette, leur donne l'air d'être sortis tout droit d'un tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle. Comme égarés, ils dansent sur des airs connus de tous, allant de Barbara à Bourvil, de Brel aux Frères Jacques. Déployant une gestuelle originale, ils redorent en solo, en duo ou en trio, la « Chanson de geste ». Il faut se concentrer sur leurs visages ouverts et attentifs, sur le jeu de leurs mains et la valse de leurs bras pour saisir toute la puissance et l'éloquence de leurs propos. L'exercice d'équilibre entre « conscience d'époque » et réserve de bon aloi est ici particulièrement réussi : tout s'achève sur un terrible réquisitoire de Léo Ferré, *Il n'y a plus rien*. Si ce formidable trio nous oblige à reconsidérer le temps qui passe, c'est aussi à une crise de la représentation – du monde en général, et du spectacle en particulier – que se voit confronté le spectateur.

« Oh la la ! Quelle jolie tripléte que celle composée par les chorégraphes Dominique Boivin (lunaire), Pascale Houbin (rêveuse) et Daniel Larrieu (dans les étoiles) ! Ces trois figures de la danse contemporaine s'allient pour composer *En Piste*, charmant programme de numéros sur des chansons de Léo Ferré, Barbara, les Frères Jacques et autres chanteurs de nos amours. Une anomalie comme un paquet cadeau ou une déclaration d'amour. Et ça, c'est toujours une bonne chose par les temps qui courent ! »

Rosita Boisseau, Télérama.fr

Tarifs : 12 € / 10 € / 6 € (réservation auprès du CCNT)  
Durée : 60 minutes  
Plus d'infos : [www.daniellarrieu.com](http://www.daniellarrieu.com)



# JEUDI 12 JUIN

## 19H . CCNT

### **MONTAINE CHEVALIER / PANDORA 117 (MARSEILLE) D'ASSISE (2012) - COPRODUCTION CCNT**

Un projet de Montaine Chevalier en collaboration avec Laurent Pichaud ; Dispositif lumineux : Laurent Coulais ; Création sonore : Olivier Renouf ; Production : Pandora 117 ; Coproduction : CCN de Tours - direction Thomas Lebrun, Théâtre des Bernardines ; Soutiens : L'Officina, atelier marseillais de production - Dansem 2012, DRAC PACA, Région PACA ; Prêts de studio : Cie la Liseuse, Klap - maison pour la danse, L'AIRE – micro espace pour la recherche (Montpellier), CCN de Montpellier Languedoc-Roussillon / direction Mathilde Monnier ; Remerciements : François Bladier, Pierre et Caroline Chevalier, Solange Dondi, Corinne Chiche, Eric Dussol, Catherine Rigot.

La question de l'assise est le point d'engagement du solo de Montaine Chevalier. Durant un an, elle a suivi une formation de tapissier en siège afin de nourrir son sujet. Depuis six ans, la chorégraphe crée des danses où elle lie l'intensité de la présence à l'esprit de légèreté, la liberté du mouvement à l'usage des objets, inscrivant ainsi sans dogme le passage du corps dans un paysage scénique. Au-delà de son aspect théorique, l'expérience de l'assise a permis à Montaine Chevalier de dégager toute une grammaire de la relation corps-objet et de laisser libre court à toutes sortes de connexions, métaphoriques ou formelles. « D'assise, je me lève. De l'appui statique, je me libère et entre en mouvement... Composition, communication, sens de l'imagination, changement d'appui, changement d'idée... Le dispositif du théâtre devient un volume à questionner et pointe l'assise du spectateur attendu... ». La chorégraphe joue de cette relation connue, n'hésitant pas à interroger, au-delà de l'assise du spectateur et de celle de l'interprète, l'assise intime de chacun et plus largement celle de notre société. Cette forme originale, conçue avec rigueur, situe le travail de Montaine Chevalier dans une direction personnelle à suivre absolument.

« "D'assise" nous a transportés dans les pérégrinations mentales de la jeune chorégraphe. À partir d'une expérience dans la tapisserie de meubles, elle développe une œuvre plastique autour de l'assise au théâtre, profitant de l'occasion pour interroger avec malice le rapport du spectateur à la scène. »

Johanna Selvidès, Journalventilo.fr

Tarifs : 12 € / 10 € / 6 €

Durée : 40 minutes



# JEUDI 12 JUIN

## 21H . LA PLÉIADE

**RAPHAËL COTTIN / LA POÉTIQUE DES SIGNES (TOURS)**

**EIN KÖRPER IM RAUM – UN CORPS DANS L'ESPACE [CRÉATION] - COPRODUCTION CCNT**

Conception, scénographie et interprétation : Raphaël Cottin ; Lumières : Catherine Noden ; Costumes : Catherine Garnier  
Photographies : Stéphane C ; Musique originale : David François Moreau et Raphaël Cottin ; Textes : Raphaël Cottin,  
Albrecht Knust et Mary Wigman, interprétés par Emmanuelle Béart, Raphaël Cottin et Cheryl Therrien ; Production :  
La Poétique des Signes ; Coproduction : CCN d'Orléans - direction Josef Nadj (accueil studio), CCN de Tours – direction  
Thomas Lebrun (résidence de création), La Pléiade / Théâtre de La Riche (résidence lumières) ; Ce projet est subventionné  
par la Ville de Tours, la Région Centre et la DRAC Centre.

Danseur, chorégraphe et notateur du mouvement Laban, Raphaël Cottin s'intéresse autant à la création chorégraphique qu'à l'étude du mouvement. Après *Sei solo*, double solo sur le répertoire pour violon seul de Johann Sebastian Bach (présenté en 2012 lors de Tours d'Horizons), *Cursus* et *Le scapulaire noir*, duos avec Corinne Lopez (programmés par le service culturel de l'Université François-Rabelais fin 2013), le chorégraphe s'attaque à la forme « la plus condensée d'un message dansé » selon Mary Wigman : un solo. Intitulée *Ein Körper im Raum – un corps dans l'espace*, en référence à Rudolf Laban, cette première pièce en solo soulève d'emblée la question à laquelle va se confronter le chorégraphe : où trouver la danse dans l'espace de la scène ? Dans un espace figuré par un carré, traversé par des élastiques tendus de part et d'autre du plateau, tels des faisceaux de lumière, le corps du danseur apparaît camouflé dans un justaucorps renforçant ses contours des pieds à la tête - mettant ainsi en évidence le mouvement lui-même et non l'interprète. Des figures imposantes de la danse moderne resurgissent ici. Qu'il s'agisse de Rudolf Laban, d'Oskar Schlemmer, d'Alwin Nikolaïs ou encore de Mary Wigman, Raphaël Cottin propose de réactiver une réflexion féconde à leur sujet. Si l'espace est au cœur de l'action comme de la construction, le chorégraphe, qui a installé récemment sa compagnie à Tours, fait surtout de ce solo une sorte de laboratoire vivant : « *Ein Körper im Raum*, comme obsédé par son sujet, s'appuiera sur les possibilités techniques qu'offre la scène pour suggérer des apparitions (et disparitions) mystérieuses du corps ».

Tarifs : 12 € / 10 € / 6 € (réservation auprès du CCNT)

Durée : 50 minutes

Plus d'infos : [www.lapoetiquedessignes.com](http://www.lapoetiquedessignes.com)



# ENTRETIEN

---

Nadia Chevalérias : Après avoir composé quatre pièces, vous orientez votre travail vers la création d'un solo. Qu'est-ce qui a déclenché cette envie d'écriture ?

Raphaël Cottin : La forme du solo m'intéresse car je me suis rendu compte que je tournais beaucoup autour ces dernières années. J'ai écrit par exemple un solo pour Corinne Lopez. J'ai aussi dansé seul dans *Sei solo*, mais j'étais accompagné de la violoniste Hélène Schmitt... Je me suis donc aperçu que je ne m'étais pas réellement confronté à l'interprétation de cette forme. Par ailleurs, le fait d'avoir déplacé ma compagnie à Tours m'a conduit à me poser un certain nombre de questions : celles de mon identité, de la légitimité de ma compagnie, de mes désirs d'écriture de danseur... Je me suis dit que le meilleur moyen d'être honnête avec tous ces questionnements, c'était de m'attaquer à la figure du solo.

N. C. : Au-delà de votre parcours de danseur et de chorégraphe, vous menez également une activité de notateur du mouvement Laban ainsi que de chercheur. La pensée de Laban est fondamentale dans votre manière de penser, créer la danse. Le titre de votre solo, *Ein Körper im Raum – un corps dans l'espace*, y fait d'ailleurs référence... Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser autant à cette personnalité ?

R. C. : Je travaille depuis longtemps avec Wilfride Piollet, grande danseuse et pédagogue, étoile à l'Opéra de Paris dans les années 70. Elle a développé une technique novatrice en matière de compréhension du mouvement, étroitement liée à la mémoire du corps et à son analyse. Il se trouve qu'elle écrivait et dessinait tous ses exercices. La plupart d'entre eux ont été retranscrits dans trois systèmes d'écritures différents, utilisés aujourd'hui : Laban, Benesh et Conté. Un jour, Wilfride m'a dit : « quand est-ce que tu te mets à la notation du mouvement ? ». Ça a démarré comme ça, tout bêtement ! Et puis, il se trouve qu'en plus, à cette époque, je dansais pour Daniel Dobbels avec Simon Hecquet, notateur qui enseignait la cinétopographie (le nom savant pour « notation du mouvement Laban ») à l'université Paris VIII. Dès mes débuts donc, je fréquentais des personnes qui étaient proches de la notation. Ce n'était donc pas un univers inconnu et l'idée d'apprendre me plaisait beaucoup. Je me suis ainsi réinscrit au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où j'avais déjà fait ma formation d'interprète et j'y ai découvert beaucoup plus de choses que je ne l'imaginais. C'est une pensée qui demande une vraie exploration, une observation constante, une remise en question de ce que l'on sait, puisqu'elle nous invite à faire des choix régulièrement : qu'est-ce que l'on regarde ? Où est-ce que l'on porte son attention quand on observe ou quand on expérimente soi-même ? Avec le temps, je me rends compte à quel point cette discipline a permis de changer mon rapport à l'enseignement, et ma manière de travailler avec les autres. Cette pensée, en tant que champ d'exploration, entre aussi pour moi pleinement en résonance avec le terrain de la création chorégraphique. La pensée de Laban est tellement compatible avec mes orientations et préoccupations de travail que j'y trouve pleinement mon équilibre.

N. C. : Pour explorer et développer la thématique de votre solo *Ein Körper im Raum*, vous vous appuyez notamment sur les concepts d'Effort et de Forme élaborés par Laban. Pourriez-vous nous dire en quoi ces concepts-là inspirent votre écriture chorégraphique ?

R. C. : Précisons d'abord... L'Effort c'est le concept à travers lequel on observe et on expérimente la dynamique du mouvement. Avec l'Effort, on se pose la question de la dynamique par rapport au temps, à l'espace, au poids, et par rapport aussi à ce que Laban nomme le flux, c'est-à-dire tout ce qui nous traverse et nous permet de contrôler, de maîtriser nos mouvements. Alors qu'avec la Forme, on se pose plutôt la question des transformations structurelles du corps, qui sont des transformations d'ordre spatiales, dans les plans vertical, horizontal et sagittal. Ces deux concepts intègrent chacun une dimension de flux. Il y a donc le flux de l'Effort et le flux de la Forme. Par exemple, le flux de la Forme serait plutôt lié à la respiration, à l'idée de se remplir et de se vider. En danse, le concept de Forme est en lien avec notre capacité à trouver une épaisseur, à trouver une perte, à écouter un peu ce qui se passe à l'intérieur de soi en relation avec l'extérieur, ce qui nous fait devenir plus ou moins poreux à l'espace, à l'autre. Ce sont en effet ces deux disciplines-là que j'ai décidé d'explorer, mais pas de manière exhaustive car c'est un territoire immense, qui ferait plutôt l'objet d'un travail sur quinze pièces que sur une seule ! C'est pourquoi je m'autorise à chercher ailleurs aussi. Par exemple, il y a dans la pièce une partie que j'appelle la « litanie du mouvement », qui est une partie où l'on m'entend dire des mots qui sont en fait des fondamentaux du mouvement, comme l'espace, le poids, la forme, l'énergie, l'équilibre, le déséquilibre... Les notions aussi de diagonale ou de directions dans l'espace... J'ai donc inventorié ces fondamentaux, non pas pour en faire une liste complète mais juste pour me donner des pistes. Ces mots évoquent une qualité, une couleur de mouvement ; le fait de juste les prononcer, cela donne d'emblée un vocabulaire, un terrain d'expression. Et c'est aussi pour le public une manière concrète de voir le lien entre ce qu'offre cette fameuse « boîte à outils » labanienne et une création chorégraphique.

N. C. : Laban est la figure centrale sur laquelle vous vous appuyez, néanmoins vous vous intéressez également à Oskar Schlemmer et Alwin Nikolaïs. Comment sont-ils venus enrichir votre réflexion ?

R. C. : Parmi les sources dans lesquelles je viens puiser, Laban a en effet une place essentielle. Il faut savoir en revanche que s'il a initié lui-même de nombreuses théories sur le mouvement, il a systématiquement travaillé en équipe, et souvent confié le développement ou l'entretien de ses découvertes à ses collaborateurs (comme Albrecht Knust pour la cinétopographie ou Irmgard Bartenieff pour l'organisation dynamique du corps dans sa kinésphère). C'est un homme du début du XXe siècle qui a participé avec d'autres à un renouveau des arts vivants. Oskar Schlemmer et Alwin Nikolaïs en font partie. Par exemple, pour la scénographie, je me suis inspiré d'une pièce de Nikolaïs, *Tensil Involvement*, que je connais pour l'avoir dansée lorsque j'étais au Conservatoire de Paris. J'ai repris cette idée d'utiliser des élastiques pour faire apparaître les lignes de force qui se trouvent dans l'espace, pour marquer une diagonale, pour accentuer ou décaler une verticale... Cet élément scénographique, présent dans la pièce de Nikolaïs, m'a marqué car il permet de faire exister l'espace du cadre de la scène qui est tout le propos de ce solo : le corps humain qui émerge dans l'espace du théâtre. Je me suis souvenu aussi d'un montage photographique réalisé par Oskar Schlemmer en 1926 qui s'appelle *Réseau de lignes dans l'espace avec figure* (Raumlineatur mit Fugur) où il montre des lignes qui partent d'un petit cube et qui vont dans différents points de l'espace. Cette photo fait d'ailleurs beaucoup penser à *Tensil* de Nikolaïs, peut-être s'en est-il lui aussi inspiré... Au départ c'est cette image-là qui m'a donné envie de parler du corps apparaissant, un peu comme un corps glorieux du théâtre, à l'intérieur du cadre de la scène. Schlemmer et Nikolaïs sont tous deux rattachés à cette pensée issue du début de la danse moderne, et donc à tout ce courant initié par Laban et ses contemporains.

N. C. : Vous concevez également la lumière et les costumes. Cela permet-il d'élargir votre vision du solo ?

R. C. : Même si j'ai effectivement imaginé toutes ces composantes du solo, je suis bien sûr accompagné de collaborateurs fidèles comme Catherine Noden pour la lumière, Catherine Garnier pour les costumes, David François Moreau pour la musique et Stéphane C. pour les photographies qui seront projetées pendant la pièce. En revanche, sur ce projet-là, j'ai été beaucoup plus directif que d'habitude. Il y a des costumes que j'ai dessinés, des partitions que j'ai écrites et envoyées au compositeur et que l'on a ensuite retravaillées ensemble. Pour la lumière c'est pareil, j'ai des idées très précises. Catherine Noden va surtout intervenir en apportant ses compétences techniques comme en colorimétrie par exemple. Comme tout travail de collaboration, l'échange est fondamental. Il permet d'affiner, de conforter certaines idées, d'en abandonner certaines.

N. C. : L'univers sonore est riche : on entend un corpus de textes constitué d'archives, de voix superposées...

R. C. : J'ai souhaité en effet utiliser des sources de nature différentes. Il y aura des textes que j'ai écrits spécialement pour la pièce comme « la litanie du mouvement » dont je parlais tout à l'heure ou le texte que le public entendra en ouverture du spectacle. Il y aura aussi des textes historiques sur la danse à l'époque de Laban, souvent rares ou inédits, que m'ont confiés Jacqueline Challet-Hass, grande spécialiste labanienne à l'origine du développement de la notation en France ou le Dance Notation Bureau de New-York qui possède de nombreuses archives. Il s'agit par exemple d'un texte de Mary Wigman, publié dans un numéro de la revue *Laban Art of Movement Guild* : elle y témoigne de son expérience auprès de lui, de son obstination au travail, de ses explorations de gammes de mouvements, du côté éternellement insatisfait de Laban... J'avais très envie de faire entendre ce texte, qui est un vrai témoignage sur le mouvement, sur la pratique. Pour cela, j'ai été obligé de traduire et comprendre ce texte, mais aussi de faire des choix, des coupes. Je me suis posé plusieurs questions : est-ce que j'utilise ce texte comme une bande-son ? Quels extraits je choisis de faire entendre ? Est-ce que je les traduis ou est-ce que je ne les traduis pas ? Si je les traduis, est-ce que c'est moi qui vais dire ce texte en anglais ou est-ce que je vais demander à quelqu'un d'autre de le lire ? Qui ? C'est tout ce chemin-là qui m'a mené par exemple à Cheryl Therrien, interprète de Merce Cunningham et qui est aujourd'hui enseignante au Conservatoire de Paris. J'ai trouvé que ça avait du sens de faire enregistrer la voix de Mary Wigman par une danseuse « post moderne américaine », la danse traversant ainsi l'Atlantique... Mais d'autres questions persistent puisque la danse n'est pas encore totalement écrite !

N. C. : Est-ce que vous pourriez nous faire part de votre plus beau souvenir de solo ?

R. C. : Il y a deux solos que j'ai trouvés absolument magnifiques, mais que j'ai vus dans des conditions particulières : Niels Kehlet, un soliste du Ballet Royal du Danemark dans les années 70, qui a marqué comme ça, à l'occasion d'une fête organisée par Wilfride Piollet, une variation d'Auguste Bournonville. Il avait déjà plus de 65 ans et il nous a fait ce cadeau d'évoquer une page de grande écriture classique... Je me souviens aussi de Wilfride Piollet, elle-même, qui faisait travailler une élève sur une variation de *La Belle au bois dormant*. À un moment donné, pour mieux se souvenir, elle a mis la musique et a esquissé cette danse. On n'avait plus qu'à fermer les yeux pour imaginer la scène du Palais Garnier où elle a fait sa carrière de danseuse étoile dans les années 70 et 80. Tout était tellement fortement inscrit dans la mémoire de son corps, qu'en ne faisant presque rien, elle arrivait à recréer tout un univers. C'est ce que je trouve formidable dans ces deux souvenirs-là. Je pense évidemment par voie de conséquence à Jean Guizerix, le mari de Wilfride Piollet, également étoile à l'Opéra de Paris dans les années 80. Il a dansé *Trio A* d'Yvon Rainer, un solo où il y faisait des mouvements quotidiens, où il passait par exemple juste sa main devant son visage, où il faisait trois pas... On avait l'impression qu'il ne faisait pas grand-chose alors que ce qu'il dansait était très difficile. Je me rends compte que le point commun de ces trois grands interprètes était de faire apparaître l'espace autour d'eux au moment même de la danse et qu'ils portaient en eux toute l'expérience de leur vie de danseur. Le fait même d'allonger un bras devenait chez eux un instant captivant car il y avait toute l'histoire de ce bras qui venait avec. En fait, je me rends compte que ce qui me touche le plus, en dehors du fait que ce soient des soli, c'est le regard que l'on porte sur les personnes. Et surtout quand la danse est en adéquation avec qui elles sont aujourd'hui. C'est ça le plus touchant.

# VENDREDI 13 JUIN

## 19H . NOUVEL OLYMPIA

### **CAROLYN CARLSON / CAROLYN CARLSON COMPANY (PARIS) DIALOGUE WITH ROTHKO [2013]**

Chorégraphie, interprétation, textes : Carolyn Carlson ; Musique originale et violoncelle live : Jean-Paul Dessy ; Création lumières et scénographie : Rémi Nicolas ; Conseil à la mise en scène : Yoshi Oïda ; Collaboration artistique et technique : Chrystel Zingiro, Aleksy Aubry-Carlson, Jarek Frankowski, Robert Pereira ; Production : CCN Roubaix Nord-Pas de Calais – direction Carolyn Carlson ; Coproduction : Le Manège à Mons (Belgique), Le Colisée-Théâtre de Roubaix ; Avec le soutien financier du Crédit du Nord ; Remerciements : Editions Inventit ; Spectacle proposé par la Carolyn Carlson Company, subventionnée par le Ministère de la Culture (DGCA).

Rencontre avec deux artistes remarquables. Celle qui a dansé pour Alwin Nikolaïs dans les années 60, qui fut chorégraphe-étoile à l'Opéra de Paris en 1974, qui a dirigé les plus grands lieux de la danse européenne, le Teatrodanza la Fenice (Venise), le Ballet Cullberg (Stockholm), la section danse de la Biennale de Venise, le CCN Roubaix Nord-Pas de Calais, et qui a composé plus d'une centaine de pièces, présente son dernier solo, un troublant hommage à Mark Rothko. Une toile de 1964, *Black, Red and over Black on Red*, a tout déclenché : « c'est une peinture qui vous enveloppe, qui aspire vers l'infini de la méditation. Ses carrés de couleurs sont l'expression la plus intense d'une simplicité qui relie directement à l'essentiel. Aucune interprétation n'est nécessaire ». Avant de lui consacrer ce solo, Carolyn Carlson laisse d'abord libre cours à sa passion pour le peintre américain dans un recueil de poèmes, *Dialogue avec Rothko*, publié en 2011. Sur scène, accompagnée au violoncelle par Jean-Paul Dessy, elle apparaît de dos, se tenant face à trois grandes toiles abstraites, et peint l'espace avec sa danse. Sa technique, qui se distingue par une extrême fluidité du geste, qui tantôt se déploie en faisant éclater l'espace, tantôt se brise ou s'amenuise jusqu'à la simple pulsation, ravive ici les tourments de Rothko. L'originalité et la force de l'œuvre tiennent dans cette pièce à ce que la chorégraphe transforme : l'attitude du spectateur. Comme devant la peinture de Rothko, nous nous laissons prendre par la danse seule, par la beauté d'un grand geste.

« La voir danser reste quelque chose d'exceptionnel tant il se dégage d'elle une énergie, une force, un charisme, une poésie rares qui la font rayonner. Carolyn Carlson, qui préfère le terme de « poésie visuelle » au mot « chorégraphie », offre ainsi deux poèmes : l'un écrit, l'autre dansé, au peintre né jadis en Lettonie ».

Raphaël de Gubernatis, [Nouvelobs.com](http://Nouvelobs.com)

Tarifs : 12 € / 10 € / 6 € (réservation auprès du CCNT)

Durée : 70 minutes

Plus d'infos : [www.carolyn-carlson.com](http://www.carolyn-carlson.com)



# VENDREDI 13 JUIN

## 21H . CCNT

### **LATIFA LAÂBISSI / FIGURE PROJECT (RENNES) ÉCRAN SOMNAMBULE SUIVI DE LA PART DU RITE [2012]**

Conception et interprétation : Latifa Laâbissi ; Conception costume : Nadia Lauro ; Lumière : Yannick Fouassier ; Création son : Olivier Renouf d'après l'interprétation instrumentale de H-B Lesguillier (d'après la musique de H. Hasting et W. Goetze) ; Production : Figure Project ; Coproduction : CCN de Franche-Comté à Belfort, La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc ; Prêt de studio : Musée de la Danse / CCNRB (Rennes), La Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolab. *Écran somnambule* a été créé à partir du film Mary Wigman tanzt (1930), extrait *La danse de la sorcière*, (Hexentanz, 1926).

Conception : Latifa Laâbissi ; Interprétation : Latifa Laâbissi et Isabelle Launay ; Installation visuelle : Nadia Lauro ; Production : Figure Project ; Coproduction : Centre national de danse contemporaine Angers, CCN de Franche-Comté à Belfort, La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc ; Prêt de studio : Musée de la Danse / CCNRB (Rennes), La Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolab.

Le travail de Latifa Laâbissi présente le corps comme porteur d'histoires et de significations. Réel, fantasmé, imaginaire, physique, sexué, psychique, il est chez elle ce lieu d'impressions et d'expressions, le support privilégié de toutes les métamorphoses, de tous les déplacements. Elle nous avait subjugués avec le solo *Self Portrait Camouflage* (programmé au CCNT en février 2010). À travers des poses sidérantes, Latifa Laâbissi épinglait avec audace les discours politiques d'une France encombrée par son legs colonial. Avec *Écran somnambule* et *La part du rite*, la chorégraphe convoque cette fois-ci des personnalités qui ont marqué les débuts de l'histoire de la danse moderne allemande. Dans la première pièce, un solo, elle réinterprète dans une lenteur extrême l'exacte partition de *La danse de la sorcière* de Mary Wigman. Dans la seconde, en compagnie de la théoricienne de la danse Isabelle Launay, elle explore, dans un dispositif allant de la conférence à la performance, les questions posées à l'art par les pratiques des danses amateurs dans l'Allemagne des années 20 (en écho à Rudolf Laban, Martin Gleisner et Jean Weidt). Formant avec *Écran somnambule* un objet dialectique, *La part du rite* secoue la notion d'archive pour en réveiller les fantômes, et proposer un montage fascinant pour les temps présents.

« Par ses détours dans les tréfonds d'un corps résultant d'un secret alliage entre le souvenir, le fantasme et le vécu, *Écran somnambule* de Latifa Laâbissi nous pousse avant tout à une prise de conscience de l'ici et maintenant de notre situation dans le monde. »

Toutelaculture.com

Tarifs : 12 € / 10 € / 6 €

Durée : 70 minutes avec entracte

+ d'infos : [www.figureproject.com](http://www.figureproject.com)



# SAMEDI 14 JUIN

## 17H . PETIT FAUCHEUX

**MICHÈLE NOIRET / COMPAGNIE MICHÈLE NOIRET (BRUXELLES)**

**PALIMPSESTE, SOLO STOCKHAUSEN (RECRÉATION 2014) SUIVIE DE SOLO (2004)**

Chorégraphie et interprétation : Michèle Noiret ; Musique : Karlheinz Stockhausen, Tierkreis pour clarinette et piano, interprété par Majella Stockhausen et Suzanne Stephens ; Scénographie : Xavier Lauwers et Michèle Noiret ; Lumières : Xavier Lauwers ; Costumes : Suzanne Van Well, Christine Piquera ; Régie son et lumières : Marc Lhommel ; Photographies : Sergine Laloux Production : Compagnie Michèle Noiret / Tandem asbl ; Coproduction et résidence : Scène nationale 61, Alençon, réalisée avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service de la Danse. Michèle Noiret est artiste associée au Théâtre National de la Communauté française de Belgique à Bruxelles.

Film de Thierry Knauff ; Image : Antoine-Marie Meert ; Montage : Luc Plantier, Thierry Knauff ; Son : Bruno Tarrière, Paulo de Jesus, Magali Schuermans ; Décors : Yvan Bruyère, Philippe Hekkers ; Costumes : Suzanne Van Well, Christine Piquera ; Mixage : Benoît Biral ; Bruitage : Marie-Jeanne Wijkmans ; Musiques : Karlheinz Stockhausen ; Coproduction : Les Films du Sablier, Heure d'été productions, Arte France, RTBF, VRT, SVT, Les films du Nord, Lumière Productie ; Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique et des télédiffuseurs wallons, du Vlaams Audiovisueel Fonds, du Fonds Promimage de la Région wallonne, du Centre National de la Cinématographie, technologies numériques et effets spéciaux, du CNC cm, du CRRAV et de Hainaut Cinéma, Province de Hainaut, programme Interreg IIIa de l'UE, de la Loterie Nationale et de la Compagnie Michèle Noiret.

Michèle Noiret, dont la réflexion porte depuis toujours sur ce qui fonde autant l'expression et le mouvement corporels que l'humain, est l'une des figures les plus marquantes de la danse en Belgique et en Europe. Interprète de Karlheinz Stockhausen (elle a dansé durant près de quinze ans un système de notation des mouvements intégré à ses compositions musicales), elle conçoit en 1997 une pièce en son hommage, *Solo Stockhausen*. Avec une parfaite maîtrise du geste et une présence fascinante, elle livre alors une danse inoubliable. Inspiré par cette pièce, le cinéaste belge Thierry Knauff compose *Solo*, un film radical sublimé par une somptueuse photographie en noir et blanc. Vertige de la danse et plaisir du cinéma sont ici réunis dans un amour commun de la musique. Avec *Palimpseste*, Michèle Noiret prouve que la création d'une œuvre peut s'inscrire dans la relecture d'une pièce ancienne : « En partant du film de 2004 et en le réadaptant à la scène, je crée ainsi une sorte de palimpseste, dont les traces anciennes du spectacle et du film seraient absorbées, intégrées, et réinventées dans une nouvelle version ».

« Pièce dépouillée à l'extrême (...) Michèle Noiret séduit par sa danse faussement hésitante, la rapidité hallucinante de ses mouvements de poignets, son élégance et son art des éclairages qui la font apparaître en ombre chinoise ou à contre-jour. »

René Sirvin, Le Figaro, mars 2001

Tarifs : 12 € / 10 € / 6 € (réservation auprès du CCNT)

Durée : 60 minutes

Plus d'infos : [www.michele-noiret.be](http://www.michele-noiret.be)



# SAMEDI 14 JUIN

## 19H . CCNT

### **CHRISTINE BASTIN, MONTAINE CHEVALIER, SYLVIE GIRON, EMMANUELLE GORDA ET NOËLLE SIMONET** **FEMMES QUI DANSENT, PAROLES FAMILIÈRES** **SUR UNE IDÉE DE THOMAS LEBRUN**

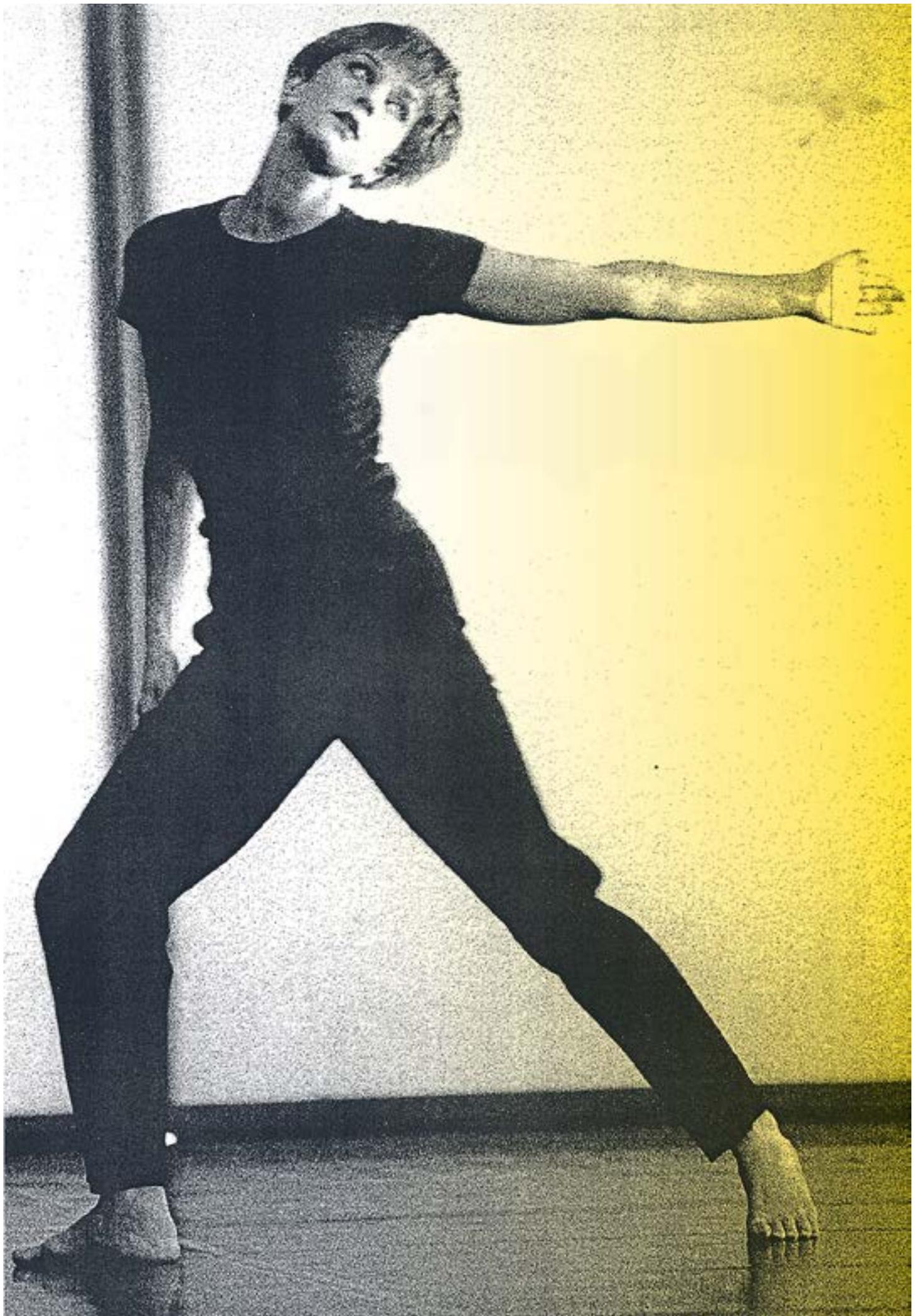
Par ordre d'apparition : Emmanuelle Gorda, *Desperate Heart* de Valérie Bettis (1943) ; Noëlle Simonet, *The End*, extrait de *Rooms*, d'Anna Sokolov (1954) ; Sylvie Giron, *Une danse blanche avec Eliane* de Dominique Bagouet, (1980) ; Christine Bastin, *Danse des femmes*, extrait de sa pièce *Gueule de loup* (1992) ; Montaine Chevalier, *Tu solo tu*, extrait de *Faits et Gestes...* de Bernard Glandier (1997).

« Pour clôturer ce festival, j'ai eu envie d'inviter plusieurs femmes à danser dans le studio du CCNT. Certaines avec qui j'ai partagé le plateau, comme Christine Bastin, Montaine Chevalier ou Sylvie Giron, d'autres avec lesquelles je partage aujourd'hui de nouveaux espaces de danse, comme l'importance de la transmission et de l'écriture chorégraphique : Emmanuelle Gorda et Noëlle Simonet. Cette soirée inédite rassemble plusieurs soli des années 1940 à 2000, la plupart ont marqué les carrières de ces femmes. Les deux premiers soli proposés, remontés d'après des partitions Laban par Noëlle Simonet, nous viennent des États-Unis. Emmanuelle Gorda interprète le fameux solo de Valérie Bettis, *Desperate Heart*, avec lequel la danseuse américaine connut la consécration. Noëlle Simonet danse *The End*, un solo extrait de l'œuvre *Rooms* d'Anna Sokolov, qui évoque le désespoir d'une femme. Sylvie Giron nous fait le cadeau d'interpréter *Danse blanche avec Eliane*, dansé par Dominique Bagouet au moment de sa création. On y retrouve ce qui définit sa « signature » : une écriture fine, les mouvements de mains, l'importance donnée au placement du regard, une composition spatiale complexe et une relation singulière à la musique. Christine Bastin, quant à elle, nous envoûtera par son hypnotique et puissante *Danse des femmes*, extraite de la pièce *Gueule de loup* qu'elle avait chorégraphiée en 1992, où la passion est mise à rude épreuve. Pour finir, nous retrouverons Montaine Chevalier avec *Tu solo tu*, bouleversant solo chorégraphié pour elle par Bernard Glandier en 1997. Cinq femmes, cinq soli, également cinq paroles autour de la danse, qu'elles portent avec force et singularité. Un moment unique au CCNT ! »

Thomas Lebrun

Tarifs : 12 € / 10 € / 6 €

Durée : 55 minutes



# SAMEDI 14 JUIN

## 21H . CCNT

---

---

### **DJ MOULINEX EN COMPAGNIE DES ARTISTES INVITÉS BAL DES VIEILLES DANSES REVUES ET CORRIGÉES**

Musette : bal populaire où l'on danse au son de l'accordéon.

Java : sorte de valse rapide qui se danse à petits pas, de manière très rapprochée, avec un mouvement très typique du bassin (déhanchement de côté).

Swing : ensemble de danses issues des danses solo ou en couples (notamment le Charleston), pratiquées sur les musiques jazz des little et big bands à partir de la fin des années 1920.

CODE COULEUR : LE JAUNE !

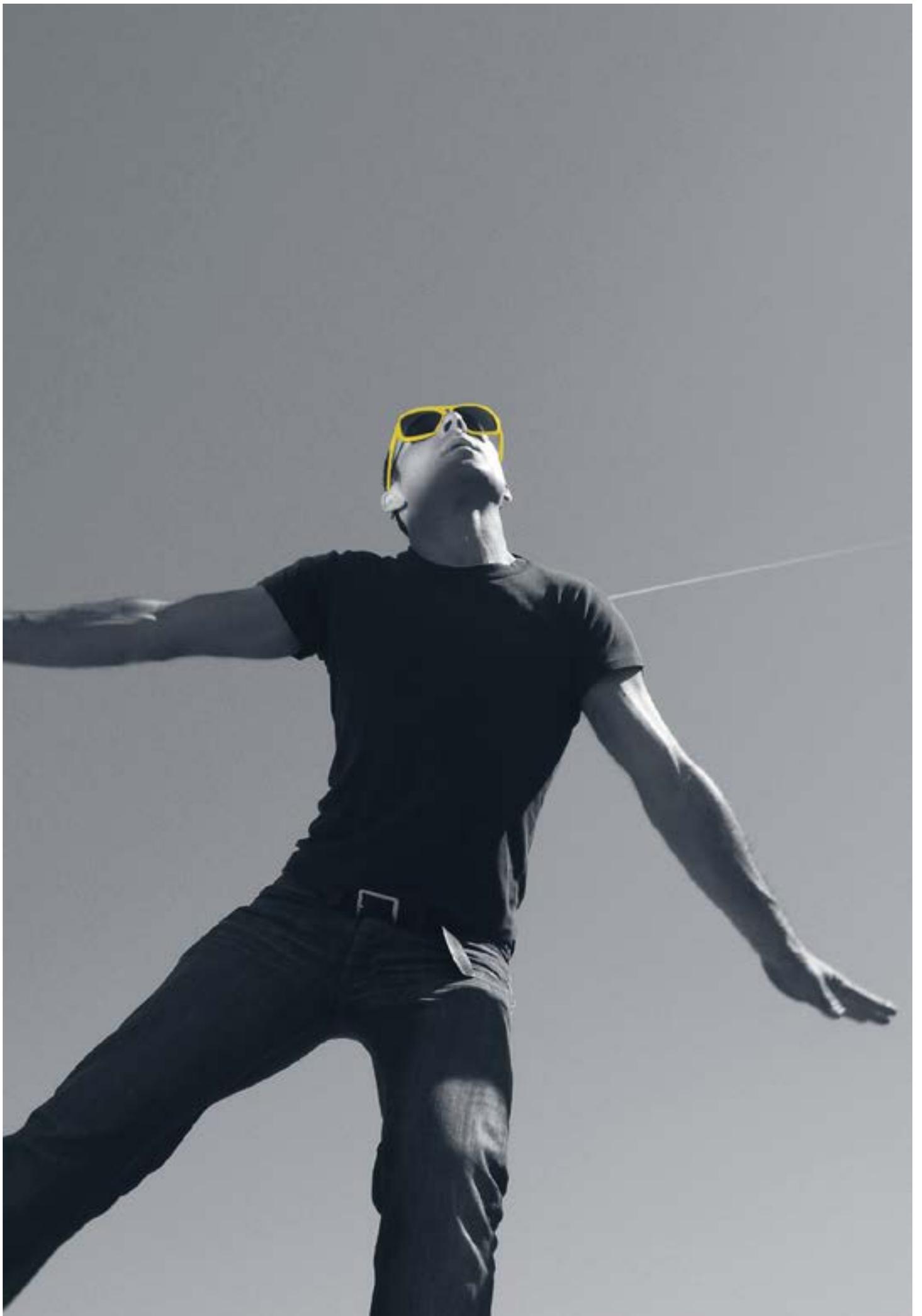
Venez fêter, tout de jaune vêtu, la fin du festival en compagnie des artistes invités !

Orchestrée par Thomas Lebrun, Christine Corday et DJ Moulinex (alias Olivier Clargé), la soirée promet d'être inoubliable. Tandis que vous danserez le musette, la java, le swing ou encore d'autres danses (démonstrations et apprentissages à l'appui !), DJ Moulinex fera son show aux platines et sur le dancefloor !

« Le bal est prétexte à la fête, à l'oubli, à la joie, à la rencontre... Il nous regroupe, cache la timidité, divise et mélange les genres, conforte l'anonymat, nous balade à travers les époques... Nous vous attendons de pied... léger ! »

Thomas Lebrun

Entrée libre sur réservation



# DIMANCHE 15 JUIN

---

## 15H . LA GUINGUETTE

---

### **CHRISTINE CORDAY**

#### **LE P'TIT BAL**

Conception : Christine Corday, Invitée : Olga Plaza ; Conception : Les 3 C

Vous êtes tous invités à swinguer, virevolter, apprendre ou réapprendre à danser !  
Quels que soient votre âge ou votre expérience, rejoignez-nous en famille à la Guinguette, sur les bords de la Loire ! Christine Corday donnera son *P'tit bal*, tout droit ressurgi de ses souvenirs d'enfant et d'adolescente, où elle apprenait à danser lors des soirées musette. Laissez-vous guider, pas besoin de technique, juste mettre un pied devant l'autre et vous ne quitterez plus la piste de danse !

« Une fête pas comme les autres, où l'on va apprendre des danses, sans se prendre la tête, essayer de danser avec l'autre en lui marchant parfois sur le bout de l'orteil, surtout ne pas faire banquette, tout le monde s'amuse... »

Christine Corday

Entrée libre  
À partir de 8 ans



# INFOS PRATIQUES

## PASS FESTIVAL

3 SPECTACLES : 24 € (hors spectacle Yeeeppee !!!)

8 SPECTACLES : 56 €

## TARIFS

TARIF PLEIN : 12 €

TARIF UNIQUE : 7 € (pour le spectacle Yeeeppee !!!)

TARIF RÉDUIT : 10 €

Le tarif réduit est consenti aux abonnés du CCNT, aux groupes de 10 personnes, aux demandeurs d'emploi indemnisés, aux comités d'entreprise, aux étudiants, aux moins de 25 ans, aux abonnés à la carte « Cultivons notre art de Ville » ainsi qu'aux abonnés des scènes culturelles partenaires de la région.

AUTRE RÉDUCTION : 6 €

Le tarif autre réduction est accordé aux détenteurs du Passeport Culturel Étudiant, aux demandeurs d'emploi non indemnisés, aux bénéficiaires des minima sociaux, aux moins de 18 ans ainsi qu'aux groupes scolaires.

## RÉSERVATION

AU CCNT

Du lundi au vendredi

9h > 13h – 14h > 17h

PAR CORRESPONDANCE

Envoyez votre règlement, avant le 4 juin, par chèque à l'ordre du CCNT, accompagné d'une enveloppe timbrée à votre adresse pour le retour de vos billets, et le cas échéant de la photocopie du document justifiant votre demande de réduction.

PAR COURRIEL : [info@ccntours.com](mailto:info@ccntours.com)

PAR TÉLÉPHONE : 02 47 36 46 00

Possibilité de régler par carte bancaire.

## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture : Carolyn Carlson, Dialogue with Rothko © Yoshi Omori

p. 7 Odile Azagury, Nous © CCNT

p.7 Raphaël Cottin, Lignes de Chœur © Marie Petry

p.11 Christine Corday et Viviane De Muynck © Viki Kefalea

p.13 Marianne Baillot, Yeeeppee !!! © Daniel Pires

p.15 Dominique Boivin, Pascale Houbin et Daniel Larrieu, En Piste © Franck Boulanger

p. 17 Montaine Chevalier, D'Assise © M. Barret-Pigache

p.19 Raphaël Cottin, Ein Körper im Raum – un corps dans l'espace © Stéphane C.

p.21 Carolyn Carlson, Dialogue with Rothko © Yoshi Omori

p.23 Latifa Laâbissi, Écran somnambule © Margot Videcoq

p. 25 Michèle Noiret, Solo Stockhausen © Sergine Laloux

p. 27 Montaine Chevalier, Tu solo tu © Marc Ginot

p. 29 DJ Moulinex © Olivier Clargé

p. 31 Christine Corday © J-L Fernandez

## REMERCIEMENTS

Le CCNT remercie chaleureusement les équipements partenaires et à leurs équipes : Bibliothèques de Tours ; Musée des Beaux-Arts - Conservateur en chef, directrice Sophie Join-Lambert ; Centre dramatique régional de Tours - direction Jacques Vincey ; La Pléiade - direction Muriel David ; Conservatoire Francis Poulenc / CRR Tours - direction Christophe Wallet ; Le Petit Fauchoux - direction Françoise Dupas ; Association Le Petit Monde - direction Ronan Brient ainsi que les techniciens intermittents et les bénévoles qui participent à cette troisième édition de Tours d'Horizons. Remerciements particuliers à Sharon Orobello et Léa Rabier, qui nous accompagnent dans le cadre d'un stage.

# **CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS**

**DIRECTION THOMAS LEBRUN**

**47 RUE DU SERGENT LECLERC, 37000 TOURS**

**02 47 36 46 00 – INFO@CCNTOURS.COM**

**WWW.CCNTOURS.COM**

**HTTP://WWW.FACEBOOK.COM/CENTRECHOREGRAPHIQUENATIONALDETOURS**



web